

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION



Édouard et Bernard, 1997

ÉDOUARD BOUBAT

**Le poète voyageur
Le séjour en Périgord**

EXPOSITION ÉDOUARD BOUBAT

Le poète voyageur / Le séjour en Périgord

Du 17 juin au 30 août 2019

Archives départementales de la Dordogne

9, rue Littré – 24000 Périgueux

Entrée libre du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.

Renseignements : 05 53 03 33 33

cd24.archives@dordogne.fr

Édouard Boubat (1923-1999), reconnu dès ses premières photos (Prix Kodak 1947), s'inscrit dans la lignée des Doisneau, Cartier-Bresson ou encore Brassai, considérés comme les représentants de la photographie humaniste. Parcourant le monde pour la revue *Réalités* jusqu'en 1978, il en conserve le goût des voyages et des rencontres, consacrant son œuvre à la célébration de la vie, exaltant « un quotidien dépouillé mais plein de grâce et d'une plénitude intemporelle ». Au début des années 1990, une résidence d'artiste le conduit en Ribéracois pour un séjour d'un an.

Ses photos intimes, au plus près des paysages et de leurs habitants, célèbrent le bonheur du monde et la poésie du quotidien.

Vingt ans après sa disparition, les Archives lui rendent hommage et proposent deux parcours illustrant son travail.

- L'espace consacré au « poète voyageur » comprend 43 photographies, prêtées par le fils du photographe, Bernard Boubat, illustrant, dans l'ordre chronologique, tous les aspects de l'œuvre très riche du photographe.
- Le « séjour en Périgord » présente une trentaine de photographies réalisées lors de sa résidence en Ribéracois, aimablement prêtées par la Communauté de Communes du Pays Ribéracois.

Un numéro spécial de la revue des Archives, *Mémoire de la Dordogne*, enrichi de textes d'Édouard Boubat, des nombreux artistes qui l'ont côtoyé et de ses proches, accompagne l'exposition.

Remerciements

Bernard Boubat, Nicolas Platon

Communauté de Communes du Pays Ribéracois

Muséographie et édition

Denis Bordas, Garance Colas, Isabelle Delord-Marrast, Maïté Etchechoury, Manuel Lorenzo

Production et réalisation

Conseil départemental de la Dordogne (Direction Générale Adjointe de la Culture, de l'Éducation et des Sports, Archives départementales, Direction de la Communication)

Graphisme

Jacques Boireau

ÉDOUARD BOUBAT (1923-1999)

Après une enfance à Montmartre, Édouard Boubat passe en 1937 le concours de l'école Estienne. Il y étudie la photogravure de 1937 à 1942. Réquisitionné pour deux années de service du travail obligatoire en Allemagne, ce n'est qu'après la guerre qu'il s'initie à la photographie.

1945-1949 - La période Lella

Avec son premier appareil photo, un Rollei format 6 x 6, acquis grâce à la vente de ses dictionnaires, Boubat réalise ses premières photographies. À la Libération, il rencontre Lella, qui sera sa compagne et son modèle de mai 1945 à fin 1949.

En 1946, il photographie *La petite fille aux feuilles mortes*, au jardin du Luxembourg et obtient le prix Kodak en 1947.



La petite fille aux feuilles mortes, 1946



Lella, 1947

C'est en 1947, lors d'un séjour en Bretagne, qu'il fait le fameux portrait de Lella, qui reste à ce jour la photographie la plus connue d'Édouard Boubat.

En 1949, au Salon de la Bibliothèque nationale, où il partage un prix avec Robert Doisneau, il rencontre Brassäi et Henri Cartier-Bresson, Robert Frank et Eugène Smith.

Il effectue ses premiers voyages en Italie et en Espagne. La revue *US Camera* le publie pour la première fois en 1950 (textes de Louis Stettner), année où il réalise *L'arbre et la poule*, une des photographies la plus emblématique de son œuvre. Il commence alors à être publié dans différents magazines.



L'arbre et la poule, 1950

1951-1969 - Reporter photographe au magazine *Réalités*

En 1951, il rencontre Picasso qui commente ses premières images. Robert Delpire (qui vient de créer la revue *Neuf*) l'invite à exposer à la galerie La Hune, à Paris, en compagnie de Brassai, Doisneau, Facchetti et Izis, exposition à la suite de laquelle il rencontre Bertie Gilou, directeur artistique du magazine *Réalités*. Après un premier reportage intitulé *Les artisans de Paris* (1951) puis un deuxième sur *Le Pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle* en Espagne (1952), il en devient collaborateur permanent. En 1955, il participe à l'exposition *The Family of Man* à New-York.

1970-1999 - Période Freelance - Agence Rapho

En 1970, après un voyage en Iran, il rejoint l'agence Top/Rapho fondée par Raymond Grosset. Il poursuit en parallèle une carrière indépendante qui le mène encore au Canada (1972), au Népal, en Inde à Mithila (1973), au Japon, en Roumanie, à Bodgaya pour les fêtes tibétaines (Inde du Nord) (1974), au Pérou (1975), au Kenya (1981), au Brésil (1985)...

En 1971, il est l'invité d'honneur des Rencontres internationales de la photographie d'Arles, qui lui consacrent une soirée de projection intitulée « Édouard Boubat et Lucien Clergue », présentée par Michel Tournier. En 1974, il rencontre Marguerite Duras avec qui il collabore pour le film *India Song*.

En 1978, il voyage au Mexique et rencontre le photographe Manuel Álvarez Bravo, dont il fera le portrait.

En 1985, la maison d'édition Nouvelles Images, relayée ensuite par les éditions du Désastre, commence à publier ses photos sous différentes formes : cartes postale, affiches, marque pages... En 1995, il est invité d'honneur de la croisière de la photo,

aux Caraïbes avec Sebastião Salgado. Depuis toujours intéressé par les arts de la rue, son dernier reportage porte sur le cirque Romanès, à Paris (1997/1999).

Édouard Boubat a fait le portrait de nombreuses personnalités : Gaston Bachelard, Claude Levi-Strauss, Henri Troyat, Joseph Kessel, Julien Green, Ingmar Bergman, Rudolf Noureev, Jean Paulhan, André Maurois, Emil Cioran, Robert Doisneau, Jean Genet, Marguerite Yourcenar, Alice Sapritch, Isabelle Huppert, Harold Pinter, Peter Klasen, Eugène Ionesco, Miss.Tic, Juliette Binoche ou Simon Hantaï.

« Amoureux et témoin des petits plaisirs du quotidien, Édouard Boubat a consacré sa vie à saisir le bonheur avec humour et tendresse. »



Rémi au coquillage, 1995

La résidence d'artiste d'Édouard Boubat en Dordogne (extrait de *Mémoire de la Dordogne*, n°31), par Nicolas Platon

« Mes enfants... »

À la Tartine, 24 rue de Rivoli, au cœur du Marais, Anne portait un grand tablier à bavette bleu marine, identique à ceux des charrons ou des cafetiers de province autrefois. En nous servant l'assiette de charcuterie et le verre de Pouilly, elle faisait sourire Édouard Boubat et à la fin de son service (je le soupçonnais de connaître ses horaires de travail), Anne prenait un café avec nous sur les moleskines de la brasserie, le tablier pendu sur les barres de cuivre. Pour rien au monde, je n'aurais manqué ce qui devenait un rendez-vous régulier. Les échanges étaient joyeux, souvent anodins et toujours ponctués du rire si caractéristique d'Édouard Boubat. « Mes enfants, c'était un moment agréable » signifiait le temps du départ.

À cette période, au début des années 90, le « correspondant de paix » préparait « le Paris de Boubat » une exposition itinérante présentée à New York puis à Hambourg. Aussi, après la Tartine, je l'accompagnais le plus souvent rue du Pont Louis Philippe à la galerie Agathe Gaillard. Ici, les choses étaient plus sérieuses mais l'atmosphère très chaleureuse. Édouard Boubat se sentait chez lui dans ce temple qui n'a eu de cesse de défendre et de promouvoir la photographie dite « classique ». Il fut d'ailleurs l'un des premiers photographes représentés par la galerie dès 1975, date de son ouverture. Quelques années plus tard, à quelques pas de ces lieux, l'Hôtel Hénault se transforma en Maison Européenne de la Photographie et accueillit en 2008 une exposition posthume d'Édouard Boubat : *Révélation*.

La Galerie Agathe Gaillard est toujours au même endroit et je retourne avec ceux qui me sont chers à la Tartine.

C'est à son domicile, au numéro 12 de la rue Bouchut dans un bel immeuble haussmannien que j'ai le plus échangé avec lui sur ses débuts, sur ses voyages, sur son travail mais surtout sur le rapport si naturel qu'il établissait avec les gens. Édouard Boubat était attentif et respectueux. Il était élégant. Une élégance aussi bien ressentie par les célébrités qu'il côtoyait que par la dame maigre au petit chapeau qui tient son oie blanche sur le marché de Cahors.

C'est peut-être Marguerite Duras qui lui a porté une de ses plus belles critiques : « Si les yeux voyaient comme voit la photographie de Boubat, pourraient-ils le supporter ? (...) ».

Rue Bouchut, il m'expliquait les choix de ses sélections sur les planches contacts, notamment pour l'exposition offerte aux Ribéracois. Dans son appartement, une magnifique verrière prolongeait un immense salon, un divan en velours accueillait parfois des modèles. Cet espace très personnel est certainement le lien avec la plus célèbre photographie du séjour d'Édouard à Ribérac : l'hommage à Balthus (nu allongé dans la tourelle ensoleillée d'un ancien sanatorium devenu plus tard Centre culturel).

Invité par la Ville de Ribérac au commencement des résidences d'artistes en Périgord à la fin des années 80, Édouard Boubat a laissé un doux souvenir aux habitants du Ribéracois. Même dans ce pays, aux portes de la rude forêt de la Double, il a été accueilli avec chaleur, la photographie laissant souvent place à de longs échanges sur

l'histoire de nos vies. Nous étions quelques-uns à le guider quand il nous rendait visite... L'œuvre qu'il a réalisée en Ribéracois et en Verteillacois témoigne de la puissance de ses rencontres.

Mais ici, ce qu'il m'a offert, c'est une merveilleuse image que nous avons partagée. Lors d'un retour vers Paris, sur la route qui nous menait au train, j'aperçus une vieille dame dans un village, un panier de jonquilles à la main. Ses longs cheveux, son petit chapeau de paille et son allure déjà d'un autre temps me donnèrent l'audace de réagir auprès d'Édouard. Nous nous sommes arrêtés et l'avons suivie jusqu'à l'église qu'elle fleurissait quotidiennement. Une conversation s'engagea, elle fut suffisamment longue pour que le train parte sans lui et pour que je le ramène tard dans la soirée... au 12 de la rue Bouchut dans ma vieille Renault 5.

Près de trente ans plus tard, la Communauté de Communes du Ribéracois sauvait le fonds photographique de la Ville de Ribérac (dont les œuvres d'Édouard Boubat) menacé par une succession indélicate et une dispersion annoncée. Occasion pour moi de revoir avec une grande émotion la petite grand-mère de La Rochebeaucourt ou encore les enfants de l'école Jacques Prévert (lui qui a qualifié le grand photographe de « correspondant de paix ») et de nombreux visages.

Et puis, l'implication de son fils Bernard dans nos projets d'expositions (l'an dernier à Campagne et cette année aux Archives départementales) a été déterminante. Le même timbre de voix et les mêmes tonalités de rire me rassurent sur l'infinie présence d'Édouard Boubat qui repose au cimetière Montparnasse, un Leica gravé sur sa pierre tombale. En attendant et en espérant que Paris nous offre enfin une rétrospective de l'œuvre d'un des plus grands photographes du XXe siècle.

